

**Église Protestante des Chambarans**  
**Prédication du 29 novembre 2015**  
**Les doctrines fondamentales - IX – Le mal (Genèse 3, Job 1, Apocalypse 21)<sup>1</sup>**  
Frédéric Maret, pasteur

Genèse 3

<sup>16</sup>[L'Éternel] dit à la femme : Je rendrai tes grossesses très pénibles, c'est avec peine que tu accoucheras. Tes désirs se porteront vers ton mari mais il dominera sur toi.

<sup>17</sup>Il dit à l'homme : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, le sol sera maudit à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, <sup>18</sup>il te produira des chardons et des broussailles, et tu mangeras l'herbe de la campagne. <sup>19</sup>C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans le sol, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière.

Job 1

<sup>1</sup>Il y avait dans le pays d'Outs un homme dont le nom était Job. Cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu et s'écartait du mal (...)

<sup>6</sup>Or, les fils de Dieu [c'est à dire les anges] vinrent un jour se présenter devant l'Éternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux. <sup>7</sup>L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. <sup>8</sup>L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal. <sup>9</sup>Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? <sup>10</sup>Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison et tout ce qui lui appartient ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et son troupeau se répand dans le pays. <sup>11</sup>Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face. <sup>12</sup>L'Éternel dit à Satan : Voici : tout ce qui lui appartient est en ton pouvoir, seulement, ne porte pas la main sur lui. Alors Satan se retira de la présence de l'Éternel (...)

<sup>20</sup>[Après avoir tout perdu] Job se leva, déchira son manteau et se rasa la tête, puis, se jetant par terre, il se prosterna <sup>21</sup>et dit : Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y retournerai. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! <sup>22</sup>En tout cela, Job ne pécha pas et n'attribua rien de scandaleux à Dieu.

Apocalypse 21

<sup>1</sup>Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. <sup>2</sup>Et je vis descendre du ciel, d'après de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. <sup>3</sup>J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici la demeure\* de Dieu avec les humains\* ! Il demeurera\* avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. <sup>4</sup>Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu (...)

<sup>7</sup>Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et il sera mon [enfant]. <sup>8</sup>Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre : cela, c'est la seconde mort.

---

1 Le texte de cette prédication s'appuie largement sur l'ouvrage d'Henri Blocher, *Le mal et la Croix*, Excelsis, 1990.

Nous abordons ici le sujet le plus délicat qui soit : **le problème du mal**. J'ai constaté la difficulté des divers dictionnaires à définir le mal. En tant que croyant, je le définirais comme ce qui offense Dieu, ce qui est contraire au plan initial de Dieu dans la Création. Il faut distinguer le mal moral, le péché, qui consiste à la transgression, par l'être humain, de la Loi de Dieu<sup>2</sup>, et le mal naturel, comme les catastrophes, les accidents, les maladies ou l'absurdité de la mort, qui cause la souffrance sans nécessairement impliquer la responsabilité morale directe de quiconque. Le mal est la principale raison d'être de la réflexion philosophique et le principal défi posé à la foi. Le mal est omniprésent, on ne peut pas lui échapper. De nos jours, avec l'invasion de l'information quotidienne en provenance de toute la planète, on est submergé par les rappels de la réalité du mal. Je me risquerai à un trait d'humour en vous donnant ce conseil de la part d'André Breton : « N'écoutez que les gens qui vous donnent des nouvelles de vous-mêmes, les autres sont mortellement ennuyeux. »

### Le triangle paradoxal

J'ai cité **Épicure**, philosophe grec des troisième et quatrième siècles avant notre ère, dans la précédente prédication, comme illustration de l'agnosticisme : si les dieux existent, ils ne se soucient pas de nous, il est donc inutile de nous soucier d'eux. C'est également Épicure qui nous donne la meilleure illustration possible du raisonnement comme quoi le mal serait la preuve de l'inexistence de Dieu. Le raisonnement est le suivant :

« Ou bien Dieu veut éliminer le mal et ne le peut pas ; ou bien le peut et ne le veut pas ; ou bien ni ne le veut ni ne le peut ; ou bien à la fois le veut et le peut. S'il le veut et ne le peut pas, il est faible, ce qui ne s'accorde pas avec Dieu. S'il le peut et ne le veut pas, il est malveillant, ce qui est également étranger à Dieu. S'il ne le veut ni ne le peut, il est à la fois faible et malveillant, il n'est donc pas Dieu. S'il le veut et le peut, ce qui seul convient à Dieu, d'où vient le mal ? Pourquoi ne l'élimine-t-il pas<sup>3</sup> ? »

On se laisse parfois aller à la **révolte** lorsque Dieu semble ne pas répondre aux prières. On pourrait multiplier les exemples de telles situations. Je me permettrai pour ma part d'évoquer **un exemple** qui m'a particulièrement touché. En 2009 **Whitney Houston** exprima à la face du monde son désir de s'en remettre à Dieu en sortant son dernier album, « I look to you », dont la chanson-titre est une touchante prière, un appel au secours.

« Ciel, écoute-moi, je suis perdue... Les tempêtes de l'hiver sont là et ont assombri mon soleil. Après tout ce que j'ai traversé, vers qui sur terre puis-je me tourner ? Je regarde à toi. Et quand toutes mes forces s'en sont allées, en toi je peux trouver la force... Je m'enfonce ... Je cherche cette porte restée ouverte, tous les chemins que j'ai suivis ne m'ont conduite qu'aux regrets et je ne sais pas si je vais m'en sortir. Je ne puis rien faire sinon lever les yeux vers toi. Mes défenses sont brisées... Libère-moi, emporte moi loin de la bataille, j'ai besoin que tu m'éclaires, je regarde à toi...<sup>4</sup> »

Deux ans et demi plus tard, Whitney Houston s'éteint, au comble du désespoir... On peut se demander pourquoi Dieu a laissé Whitney s'enfoncer en dépit d'une prière aussi profonde. Nous y reviendrons.

---

2 I Jean 3:4

3 Propos attribués à Épicure six siècles plus tard par Lactance, *De ira Dei*, 13, 19. Traduit et cité par Henri Blocher, op. cit., page 9.

4 Traduction libre.

L'humanité a de tout temps tenté d'expliquer le mal, de diverses manières.

### **Première tentative : le pessimisme**

Certaines religions et spiritualités sont, à l'égard du mal, particulièrement désespérées ; ainsi le **bouddhisme**, dont la doctrine fondamentale est que tout ce qui fait la condition humaine mène à la souffrance : la maladie, la vieillesse, le désir, l'attachement, la mort... Le seul moyen, après de multiples renaissances, d'échapper à cette condition, serait de se fondre dans le Vide... Le bouddhisme ne donne pas d'explication au mal, mais prétend donner le moyen d'y échapper en mettant un terme au cycle des réincarnations, et dans la vie présente par la méditation, qui permet d'anesthésier notre condition. Tout attachement étant source de souffrance à cause de la déception, du deuil et de la frustration qui peuvent en résulter, l'amour n'a pas la part belle dans le bouddhisme, qui lui préfère la compassion, où l'autre n'est considéré que dans sa souffrance et sa quête vers le Vide.

Dans la chrétienté aussi, il existe à une tendance pessimiste à considérer que le mal est triomphant. On peut citer le **quiétisme**<sup>5</sup>, mais c'est une dérive possible, plus généralement, de la spiritualité contemplative (à laquelle j'adhère pour ma part, en me gardant d'aller jusqu'aux excès du mysticisme). Il n'y aurait pas de bonheur possible sur terre et la paix ne serait accessible que dans l'extase mystique, la fusion avec Dieu. La mort au péché est interprétée comme la nécessité de réduire notre personnalité à néant, et la mise en garde de Jésus au sujet des persécutions à venir comme l'impossibilité de tout bonheur qui ne soit d'ordre strictement religieux. L'expiation viciaire, doctrine fondamentale et foncièrement optimiste du christianisme, selon laquelle Jésus a subi à la Croix, à notre place, le châtement que nous méritons, est implicitement niée par des déclarations comme celle-ci : « Jésus a accepté d'être brisé pour nous ; il n'y a donc plus de raison pour que nous ne le soyons pas à notre tour<sup>6</sup>. » L'idée, dans le quiétisme et ses dérivés, est toujours que nous devons **fusionner** avec Dieu, alors que nous devons **adhérer** à lui, comme l'a écrit Ælred de Rievaulx, moine cistercien anglais du douzième siècle : « Il n'est point d'autre bonheur pour la créature raisonnable que d'adhérer à Dieu<sup>7</sup>. »

### **Deuxième tentative : le dualisme**

Certains expliquent l'existence du mal par un dualisme : le bien et le mal seraient deux principes égaux. Le dualisme absolu se trouve dans le **mazdéisme**, religion de la Perse antique, selon lequel il existe deux dieux, un bon et l'autre mauvais. Cette religion a donné ce que l'on a appelé plus tard le manichéisme, qui met aussi le bien et le mal à égalité.

La tendance au dualisme est forte dans les **croyanances populaires**. Beaucoup de gens qui ont mal compris le christianisme lui font dire qu'il y a dans l'univers une lutte à armes égales entre Dieu et Satan. C'est là une erreur profonde, une idolâtrie qui fait de Satan l'égal de Dieu... son rêve depuis le commencement.

On trouve aussi une forme de dualisme dans de fausses conceptions du christianisme, comme le **gnosticisme**. Le mal serait dans la matière et notre être intérieur en serait prisonnier. J'ai abordé dans ma précédente prédication une forme récente de gnosticisme, lorsque que j'ai parlé de ces auteurs qui affirment que seul notre esprit est bon peut être réconcilié avec Dieu, alors que l'âme, siège de la personnalité, ainsi que le corps, seraient mauvais. Cette doctrine

5 Doctrine initiée par le prêtre espagnol Miguel de Molinos au dix-septième siècle puis développée dans les décennies suivantes par Fénelon et de Mme Guyon, auteurs catholiques français. Les thèses principales du Quiétisme ont largement pénétré les Églises évangéliques du fait de l'influence considérable, et regrettable, de l'auteur chinois Watchman Nee, très influencé aussi par le Taoïsme.

6 Roy Hession, *Le chemin du Calvaire*, CLC, 1974.

7 Ælred de Rievaulx, *Le miroir de la charité* I,1, 1142.

n'enseigne pas l'existence de deux dieux mais suppose tout de même que Dieu aurait créé l'être humain selon un principe dualiste. Il y aurait donc, en un seul Dieu, une double intention.

### Troisième tentative : l'optimisme

L'optimisme et la tentative la plus répandue dans la chrétienté pour résoudre le triangle paradoxal. Nous allons donc la développer beaucoup plus que les deux précédentes. Elle est satisfaisante par bien des aspects, mais « pêche » parfois par excès de naïveté et de simplisme. **Le mal**, ce ne serait pas si mal, finalement ! Des théologiens ont affirmé que le mal n'existe pas en tant que tel mais qu'il n'est que la « **privation** » du bien, qu'il entre **dans l'ordre des choses** du simple fait que nous sommes des êtres limités<sup>8</sup>. « Le feu ne serait pas engendré si l'air ne se corrompait ; le lion ne pourrait vivre si l'âne ne mourait et on ne louerait ni la justice vengeresse ni la patience de l'homme persécuté, si disparaissait l'iniquité du persécuteur<sup>9</sup> ». Cette position ne résout pas le problème posé par le triangle paradoxal et semble faire du mal une nécessité de l'ordre de la création alors que Dieu a créé le monde « très bon<sup>10</sup> » ; le mal est entré par la suite, et Dieu veut le supprimer, comme nous le montre notamment le texte de l'Apocalypse que nous avons lu.

Pour d'autres, **le mal serait nécessaire** et voulu par Dieu pour manifester sa gloire. Si le mal n'existait pas, on ne verrait pas le bien !! Un peu comme si Dieu avait besoin de Satan pour exister ou du moins pour être glorieux... Ce raisonnement a malheureusement conduit une certaine théologie chrétienne à affirmer que « Dieu a décrété (...) toutes choses qui arrivent<sup>11</sup> ». Cette affirmation pousse certains à dire que Dieu est même à l'origine de l'irruption du péché et du mal dans le monde. Il aurait fait chuter Adam et Ève pour manifester sa gloire et son amour en Jésus. De telles affirmations me semblent blasphématoires.

Le stoïcisme enseigne que **le sage doit, pour parvenir au bonheur, tout accepter** ; ainsi l'esclave Épictète qui se pâme pendant que son maître lui casse la jambe... Charles Péguy fait dire à Dieu : « Les événements, c'est Moi ! C'est Moi qui vous caresse ou qui vous rabote. Mais c'est toujours Moi. Chaque année, chaque heure, chaque événement, c'est Moi ! C'est Moi qui viens, c'est Moi qui vous aime, c'est Moi. N'ayez pas peur !<sup>12</sup> »

Beaucoup de chrétiens ont tendance à **nier la réalité du mal** pour s'en consoler et pour résoudre le problème du « triangle paradoxal ». Dieu serait à l'origine de tout, même de la souffrance, ce qui pousse de nombreuses personnes au désespoir et au rejet de Dieu. Il y a de cela une dizaine d'années, j'assistais au culte dans une Église évangélique où les fidèles sont invités à « partager » librement pendant la célébration. Une dame s'est levée et, sur le ton que l'on emploie normalement pour raconter une histoire à un enfant, nous a relaté les malheurs effroyables d'une famille de chrétiens sud-soudanais. Déportés, torturés, décimés, les survivants ont fini par se retrouver dans leur village. Une des filles était devenue mère suite à un viol. Mais tout est bien qui finit bien, Dieu est bon car tout le monde finit par se retrouver à la maison, comme les irréductibles Gaulois autour de leur banquet traditionnel à la fin de chaque album d'Astérix. C'est vrai que Dieu est bon, et je lui rends grâce pour les survivants. Toutefois ni la fin heureuse de ces quelques rescapés qui se retrouvent, avec leurs traumatismes, ni le ton badin de la narratrice ne me consolent des effroyables tribulations subies par cette famille en particulier ni par les chrétiens persécutés plus généralement.

---

8 C'est la thèse d'Augustin d'Hippone (dit Saint Augustin), de Thomas d'Aquin et à leur suite de théologiens catholiques du vingtième siècle comme Jacques Maritain et Antonin Sertillanges.

9 Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, I<sup>a</sup>, qu. 48, art. 2

10 Genèse 1:31

11 Confession de Londres dite « Réformée Baptiste », 1689 ; titre 3, §:1.

12 Charles Péguy, *Prière*.

Certaines personnes sont persuadés que « **tout ce qui est, est bon**<sup>13</sup> ». Ceux d'entre nous qui ont étudié *Candide* au lycée se souviennent que Voltaire s'y moque de façon caricaturale de la philosophie optimiste de Leibniz en la résumant par cette phrase célèbre : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. » En effet, selon Leibniz, tout ce qui existe et tout ce qui arrive a une « raison suffisante » d'exister ou d'arriver, que l'on comprenne ou non cette raison. « L'optimisme ressemble à l'anesthésie que produit une douleur trop forte (...) ou (...) qui accompagne certains états pathologiques », écrit Blocher<sup>14</sup>.

L'optimisme se manifeste aussi dans **une certaine idée de la justice divine**, une certaine compréhension, que l'on n'est pas obligé de partager, du premier texte que nous avons lu. Adam et Ève ont désobéi, le péché a fait irruption dans le monde et les conséquences sont dites par Dieu. La femme enfanta dans la douleur. On imagine quelles souffrances cela a été pour les femmes, des siècles durant, que d'accoucher, quand on sait qu'au dix-septième siècle une française sur deux mourait en couche et que la péridurale n'est apparue, à titre expérimental, que dans les années 1970. On pense aussi au sort des femmes dans les pays les plus déshérités, aujourd'hui encore. Autre conséquence de l'irruption du péché pour la femme, qui ne fait pas partie du plan initial de Dieu, c'est la domination masculine. Le plan initial de Dieu était la parfaite égalité et la non-violence. La première des violences de l'histoire de l'humanité est celle faite aux femmes par les hommes, et c'est encore aujourd'hui la plus répandue. L'homme quant à lui apprend que la conséquence du péché, se seront les souffrances liées au travail (le mot français vient du latin « tripalium », un instrument de torture) et pour tous les deux, la faim et l'absurdité de la mort. Je note pour ma part que le texte de **la Genèse expose la souffrance comme la conséquence du péché, mais pas explicitement comme une punition**.

De nombreux textes bibliques nous expliquent que le péché d'Adam et Ève a pour conséquence tout le mal de l'univers et toute la souffrance : l'univers visible en était exempt jusque là. Le troisième texte proclamé ce matin nous décrit **la nouvelle terre telle que Dieu la fera lorsque toute chose sera rentrée dans l'ordre** : « Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Il est clair que Dieu ne veut pas le mal, que le mal ne vient pas de Dieu.

Revenons au cas de Whitney Houston, comme exemple de situation douloureuse qui peut être expliquée comme conséquence directe de mauvaises décisions, expliquant donc le mal par le **libre arbitre**. La vie de Whitney Houston prit un tournant dramatique à partir de son mariage, en 1992, avec le chanteur Bobby Brown. Ce fut ce qu'il est convenu d'appeler une « descente aux enfers » : alcool, drogue, violence, scandales financiers... Elle reconnut être toxicomane et ne compter que sur Dieu pour s'en sortir, refusant toute aide médicale. Elle prit pour conseillère spirituelle la prédicatrice sectaire ultra-charismatique Perri Reid. En 2003 Whitney et son mari rendirent visite à la communauté des Black Hebrews, en Israël, où Whitney fut baptisée<sup>15</sup>. Il s'agit d'une secte, réputée dangereuse, pratiquant notamment la polygamie et un contrôle strict de la vie privée de ses adeptes, dirigée par un ex-baptiste noir américain converti à une forme syncrétique de judaïsme. Les adeptes sont tous noirs ou métis, la plupart sont d'anciens protestants américains, ayant transité par la fascination « messianique » avant de rejeter purement et simplement le Christ. Il est donc clair que par son adhésion à cette secte Whitney Houston a apostasié. Le couple divorça en 2007. Whitney était alors une femme brisée. Triste histoire d'une jeune fille élevée dans la foi chrétienne mais qui s'en écarte pour suivre d'autres voies, celles du monde et de ses attraits, de la fausse religion et des faux prophètes. « Et que ce n'est pas chose étrange s'il en est tant que le loup mange »<sup>16</sup>. Une des raisons pour lesquelles

13 Alexander Pope, *Essay on Man*, 1733. Traduit et cité par Blocher, op. cit., page 19.

14 Op. cit., page 13.

15 <http://www.youtube.com/watch?v=cDuzaTTMtZ0>

16 Charles Perrault, *Contes de ma mère l'Oye*, « Le Petit Chaperon Rouge », Claude Barbin éditeur, Paris, 1697.

Dieu ne répond pas toujours aux prières est que « si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière même est un acte horrible<sup>17</sup>. »

Alors on aurait vite têt fait de juger Whitney Houston, qui a accumulé les **mauvaises décisions** qui ont causé sa chute vertigineuse. Cependant, il serait trop facile de considérer systématiquement le malheur comme la juste rétribution du péché. Qui osera tenir pour responsable de sa propre souffrance un enfant battu, un innocent fauché par un acte terroriste ou un bonne personne fauchée par une mort douloureuse ou prématurée ?

Quelques jours après l'effroyable tsunami du 26 décembre 2004, j'ai entendu un « message » du dimanche dans un groupe religieux, durant lequel il a été affirmé que ce désastre qui a coûté la vie à deux cent cinquante mille personnes et en a laissé des millions sans abri et dans le désarroi le plus total, était dû à la seule justice de Dieu. Les chrétiens décédés étaient bien contents parce qu'ainsi ils étaient auprès du Seigneur, quant aux non-chrétiens, ils n'avaient qu'à pas persécuter les chrétiens ! C'est là une parfaite illustration de la maladresse désespérée avec laquelle **on essaye de résoudre le problème du mal en niant sa réalité**. Ainsi notre question demeure : si Dieu existe, s'il est infiniment bon et s'il est tout-puissant, pourquoi tous ces malheurs ?

### **Vivre en Dieu dans un univers aux prises avec le mal**

La réponse de Dieu au mal, c'est **la Croix**. « [Christ] a effacé l'acte rédigé contre nous et dont les dispositions nous étaient contraires ; il l'a supprimé, en le clouant à la croix ; il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix<sup>18</sup>. » C'est grâce à la mort expiatoire de Jésus que nous pouvons accéder au salut.

**La description de la Nouvelle Jérusalem** est notre espérance et notre joie ultimes. Ceux qui ont reçu l'assurance de leur salut savent que, quelles que soient les souffrances endurées ici bas, leur éternité est assurée auprès de Dieu dans une réalité sans souffrance. Notre principale consolation au sein de la souffrance est la perspective du bonheur éternel, la joie d'être sauvés<sup>19</sup>. « Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous<sup>20</sup>. »

La véritable souffrance qui doit nous faire peur, c'est celle de **la réprobation**, telle qu'elle est décrite après la Nouvelle Jérusalem en Apocalypse 21. Les souffrances terrestres ne sont que passagères. C'est le sens de cette phrase de Jésus : « Ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement<sup>21</sup>. » **Nous devrions être beaucoup plus préoccupés par notre sort éternel et par celui de nos semblables que par les heurs et malheurs de la terre.**

Dans **les Béatitudes**<sup>22</sup>, son premier discours prononcé en public qui nous soit rapporté, Jésus promet à ses disciples **un bonheur futur**. « Bienheureux ceux qui pleurent (maintenant, ici-bas) ils seront (au futur, dans le Royaume des Cieux) consolés... » On reproche souvent à la chrétienté d'avoir manipulé les foules en leur faisant miroiter le bonheur dans l'au-delà de façon à les maintenir dans le malheur ici-bas. Une lecture sérieuse des Béatitudes, sans justifier la manipulation, confirme toutefois que ce n'est pas pour ici-bas que nous pouvons prétendre au bonheur parfait.

---

17 Proverbes 28:9

18 Colossiens 2:14-15

19 Psaume 51:14

20 Romains 8:18

21 Luc 13:4.

22 Matthieu 5:3-12

Toutefois, c'est ici-bas déjà que **la souveraineté de Dieu** peut s'exercer dans la vie des croyants authentiques. C'est l'affirmation de la première et de la dernière Béatitudes, qui entourent les promesses d'avenir et que je me permets de paraphraser : « Bienheureux ceux qui reconnaissent leur totale dépendance de Dieu et qui persévèrent dans la foi et les commandements malgré la persécution : Dieu exerce dès ici-bas sa souveraineté dans leurs vies ». En s'adressant à la foule, Jésus a sans doute parlé en araméen, langue dans laquelle « bienheureux » se dit « ashereï », mot dérivé du verbe avancer. Le bonheur de vivre en Dieu par Jésus n'est pas un bonheur statique mais une progression constante, dans une glorification progressive à l'image de Jésus : « Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit<sup>23</sup>. » Ainsi, si le bonheur parfait nous est promis pour l'au-delà, c'est dès ici-bas que nous commençons notre progression.

C'est par la **persévérance** dans la foi et la marche chrétienne que nous sommes associés à la victoire de Jésus sur le mal : « Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien<sup>24</sup> » nous dit Paul. Être **vainqueur du mal par le bien**, cela implique de faire le bien, de bien se comporter, de mettre en œuvre l'amour chrétien dans tous les domaines de la vie. Pour en être capable, il faut entretenir notre relation avec Dieu et prendre conscience de l'amour de Dieu pour nous, de notre valeur aux yeux de Dieu, laisser Dieu nous guérir de nos tourments. Il est bien sûr beaucoup plus facile d'aimer les autres et d'avoir un comportement adapté lorsque l'on a une pleine conscience de l'amour de Dieu et de son désir de nous voir heureux, lorsque toutes les racines de l'amertume et de la colère ont été extirpées de notre vie. Quant au Psalmiste, il déclare :

« Bienheureux\* l'être humain\* qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel (...) et qui médite sa loi jour et nuit ! (...) Il n'en est pas ainsi des méchants (...) car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la perte. »

C'est dans le cadre de cette marche fidèle et de l'espérance chrétienne que nous pouvons affirmer que « toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu<sup>25</sup>. »

---

23 II Corinthiens 3:18

24 Romains 12:21

25 Romains 8:28